

**94 | NOGENT-SUR-MARNE** Vingt-cinq peintres de l'Armée de terre, possédant le titre officiel, exposent leurs œuvres au Carré des Coignards jusqu'au 24 novembre afin de commémorer l'Armistice.

## Un hommage à la vie de nos soldats

Cindy Bonnaud

« **AVANT**, si un peintre venait à prendre un boulet de canon sur le front et qu'il ne revenait pas, ce n'était pas bien grave, sourit Nadine Enakieff. Vous imaginez aujourd'hui ? Ce n'est pas possible ! » Elle, n'a jamais mis un pied en zone de guerre. N'est pas soldat. Pourtant elle croque la vie des militaires. Ceux qui ont épousé l'armée de terre. Pas les autres.

Depuis dix-sept ans, Nadine Enakieff a rejoint les troupes des peintres de l'Armée de terre, dont elle vient d'être nommée présidente. Vingt-cinq d'entre eux s'exposent jusqu'au 24 novembre, au Carré des Coignards, à Nogent-sur-Marne, pour commémorer l'Armistice. « Nous sommes le pendant des peintres de la Marine. » En un peu moins connus. « Ça intéresse peut-être un peu moins, regrette-t-elle. Les peintures de chars, d'Opex (opération extérieure), de soldats... La Marine, c'est plus parlant, plus agréable, les bateaux, les ports... » L'invitation au voyage paraît peut-être plus douce. « Nos ancêtres, c'étaient les peintres des batailles, développe la dynamique septuagénaire. Ils allaient peindre sur le terrain. À l'époque de Napoléon ou de Louis XIV, il fallait être au front pour figer tout ça. » Immortaliser l'Histoire.

### Des créations guidées par les photographes

« Aujourd'hui, ce n'est plus possible. Pour des raisons techniques et de sécurité surtout. Il y a quelques opérations extérieures mais jamais sur les terrains de batailles. » Les yeux des artistes sont aiguillés par les innombrables photos,



Nogent-sur-Marne, le 4 novembre. « N'importe quel artiste, militaire ou civil, peut postuler pour exposer », explique Nadine Enakieff, présidente des peintres de l'Armée de terre.

réalisées principalement par le service communication de l'Armée. L'inspiration, le style et le talent font le reste. Nadine Enakieff sculpte la rudesse du moment pour façonner avec finesse et émotion ses sujets. « Jeanne d'Arc, la Madelon, les saintes des régiments, une figure de proue... » et quelques rares hommes. « De Gaulle, mais l'homme de tous les combats avec son manteau et son chapeau gris ; un prêtre dans les tranchées ; un légionnaire ; un poilu mais le poilu humaniste, militaire fidèle à

son drapeau, qui présente la souffrance des soldats. À moitié habillé, à moitié écorché avec son drapeau », appuie celle qui ne crée habituellement que des femmes. « au feeling, à l'émotion » et « jamais à la commande ». Ce rescapé de la Première Guerre lui a permis d'entrer dans le rang des peintres agréés, d'acquiescer son grade de capitaine et de lui ouvrir un univers éloigné.

« J'ai pas mal hésité avant d'accepter », se souvient-elle, pensant qu'elle n'y arriverait pas. « Je n'ai pas d'aspiration à faire les hommes. Je les aime mais je les rate. J'adore faire les femmes. » Aucune revendication derrière ce travail, juste une question d'inspiration. Poussee par son ami, Jean-Marie Zacchi, qui était alors président des peintres de l'ar-

mée, elle essaie. « J'ai appris la rigueur, à travailler sur des thèmes imposés, ça m'a obligée à faire des recherches » pour coller à la réalité. « Ça me change. Autrement, je serais restée dans mon train-train. »

### À 37 ans, elle touche son premier « paquet de terre »

Elle laisse ainsi derrière elle quelques traces d'Histoire en bronze, parmi ses œuvres de galeries. Alors qu'à 37 ans, la Val-de-Marnaise touchait pour la première fois un « paquet de terre », mettant fin à des années de carrière dans la finance. Mère pour la quatrième fois, « j'avais eu la reconnaissance sociale. Je voulais m'arrêter mais je voulais faire quelque chose ». Elle s'inscrit en fac de ciné. Mais c'est finalement lors d'un dîner qu'elle

rencontre une sculptrice. « Je n'y connaissais rien. » Nadine Enakieff prend des cours particuliers pendant trois ans. « J'étais sidérée d'avoir réussi à faire quelque chose de mes mains. » Un ovale en Siporex. « Lisse, sans le fendre. » Puis « des fesses, une jambe ».

Ses premières sculptures trônent dans son salon. « C'est comme les gosses, quand ils ramènent le cendrier fait à l'école. » Son regard est beaucoup plus critique aujourd'hui, mais plein de tendresse. Les années d'expérience ont peaufiné son style mais n'ont pas effacé sa force et sa douceur. Actuellement, ils sont 47 artistes à officier pour l'Armée de terre, dont 8 sculpteurs, 4 photographes et 1 médaille. « Tous bénévoles et volontaires. Nous sommes des artistes professionnels privés », précise la présidente. Tous les deux ans, se tient le Salon national des peintres de l'Armée aux Invalides (Paris, VII<sup>e</sup>). Le prochain aura lieu en septembre 2025 avec pour thème : la victoire.

« N'importe quel artiste, militaire ou civil, peut postuler pour exposer, explique Nadine Enakieff. Si son dossier est validé, il participe à l'événement où un jury décerne des prix dont celui du ministre de la Défense. Le lauréat se voit ensuite proposer de devenir peintre de l'Armée, qui dépend de la délégation au patrimoine de l'Armée de terre. » Et apporter sa sensibilité pour rendre hommage à la vie de soldat. « Les Peintres de l'Armée », au Carré des Coignard, 150, Grande-Rue-Charles-de-Gaulle, jusqu'au 24 novembre, du mardi au dimanche de 15 heures à 19 heures. Entrée gratuite.



**Nos ancêtres, c'étaient les peintres des batailles. Ils allaient peindre sur le terrain.**

Nadine Enakieff, présidente des peintres de l'Armée de terre